

Publié le 23 août 2008 à 00h00 | Mis à jour le 23 août 2008 à 05h00

# Peindre en 2008

**Nathalie Côté**

Collaboration spéciale

Québec

Le local de la rue Saint-Joseph fourmille d'activités. Le visiteur s'y déplace entre les pots de couleur et les toiles de la douzaine d'artistes à l'oeuvre depuis le 1er août dernier. Leurs approches sont très différentes, mais ils partagent tous un engagement et une conscience historique de la peinture. Pour eux, les siècles d'histoire de la peinture ne sont pas un fardeau, mais davantage une force. C'est ce que l'on ressent devant les tableaux d'Hugo Bergeron. Le jeune artiste «tente d'organiser le chaos» en explorant différentes manières de peindre. Entre les *drippings* de Jackson Pollock et ceux de Riopelle, il développe sa vision propre donnant des toiles vivifiantes et chargées de détails.

La diversité des techniques est bien réelle dans ce symposium. Étienne Lafrance fait des collages de papiers déchirés et colorés à l'encre formant des paysages où se déroulent des scènes puisant dans une «imagerie du désastre où la nature est menaçante», telle que le jeune artiste la décrit. Il représente des extraterrestres et dépeint «des ours qui se comportent comme des humains», comme il semble le faire depuis longtemps déjà.

Les tableaux minimalistes de Louis-Pier Dupuis Kingsbury nous transportent dans un univers purement pictural. Ici, la peinture s'affirme comme expérience et la couleur comme sensation. Dans ses tableaux, chacun des gestes est perceptible et l'on peut presque reconstituer les chemins qu'a pris le peintre pour les réaliser. On entendra certainement encore parler de cet artiste formé à l'Université Laval et digne descendant de Richard Mill.

## **Des goûts, on ne discute pas?**

Mathieu Lévesque est arrivé de Montréal avec l'idée de faire de la recherche. Mais cela, on peut le dire de la plupart des participants dont les oeuvres ont un caractère exploratoire manifeste. Avec son approche «néopop et néosurréaliste», telle qu'il la décrit, Mathieu Lévesque cultive le choc des icônes. On reste interdit, en effet, devant ses compositions dissonantes où il a trafiqué des petits tableaux trouvés chez des brocanteurs ou devant cette grande toile où sont peints des chatons blancs. Il remet en question le goût en passant parfois par une esthétique de la laideur : «Qui suis-je pour dire que ça c'est beau et pas ça?» s'interroge-t-il devant ses tableaux qui font voir autrement l'ensemble des oeuvres produites pendant ce symposium.

«Pour moi, ce n'est pas assez de faire de l'abstraction», lance l'Irlandais Chad Keveny, l'invité étranger du groupe, devant ses deux tableaux sur des tissus reproduisant des scènes qu'il a composées sur place. «Je fais des scènes narratives et je laisse les gens se

trouver dans les images», dit celui qui peint même s'«il n'y a plus de rêve et que l'on ne va nulle part».

Bruno Gareau utilise aussi des tissus imprimés comme support à sa peinture, mais dans un esprit fort différent. Chez Chad Keveny, cela affirme la condition d'objet du tableau, alors que pour Bruno Gareau, ils permettent d'ajouter de l'étrangeté à ses images. Il en est ainsi du portrait d'une femme anorexique avec un corps de petit chevreuil (on reconnaît Bambi) réalisé de surcroît dans un traitement peu séduisant.

Il faut voir les oeuvres abstraites de Benoît Blondeau, pour qui la peinture est «un acte de présence», les *Vanités revisitées* selon Guillaume Clermont et sa galerie de crânes enjolivés de couleurs. Dans cet atelier où les gars sont majoritaires, les oeuvres des filles se font discrètes. Andréanne Godin est en train de réaliser un tableau aux crayons de plomb et Christine Comeau produit des dessins intimistes sur papier. Dans ce trio féminin, Virginie Mercure s'impose peut-être davantage avec ses grandes toiles aux couleurs pastel.

L'essentiel reste que, chacun à sa façon, ces peintres venus principalement de Montréal et de Québec offrent leur vision du monde et leur conception de la peinture. C'est fait avec une générosité convaincante qui nous en apprend encore un peu plus sur les possibilités infinies de la peinture.

Le vernissage a lieu le jeudi 28 août à 19h. L'exposition se poursuivra jusqu'au 14 septembre.

**Pan! peinture /2. Un symposium de peinture à Québec, jusqu'à demain de midi à 17h au 840, Saint-Joseph Est**